



Les Mains de Camille

Brice Berthoud | Les Anges au plafond

↘ mar. 31 mars + ven. 3 avril | 20 h

↘ mer. 1^{er} + jeu. 2 avril 2015 | 19 h

tarif unique 8 €

Les mains de Camille ou le temps de l'oubli

« Il y a sans cesse
quelque chose d'absent
qui me tourmente »

Camille Claudel, Une artiste enragée...

Contact

Diffusion et presse : Zef - Isabelle Muraour
Tél : 01 43 73 08 88 — 06 18 46 67 37
isabelle.muraour@gmail.com

Administration : Rémy Gonthier
Tél : 01 47 35 08 65 — 06 76 79 57 96
angesauplafond@gmail.com



Camille Claudel n'a pas 18 ans lorsqu'elle quitte son Villeneuve natal avec toute sa famille pour la capitale. Repérée très jeune pour ses œuvres abouties et puissantes, elle est présentée à Rodin, le sculpteur autour duquel tout Paris s'affole. Malgré les vingt ans qui les séparent, un amour incandescent naît entre les deux artistes, une passion qui mènera Camille à sa perte. Rongée par la jalousie et le sentiment d'être exploitée, elle est jugée déviante, internée trente ans durant à l'Asile de Montdevergues où son droit à l'expression s'éteint avec elle. Coupée du monde, réduite au silence, elle n'aura de cesse, durant ces années volées, de réclamer la liberté à grands cris.

Les Anges au Plafond s'inspirent de ce destin tragique, nid de fantasmes et de mystères poétiques, pour revisiter à travers lui la censure contemporaine : Qu'est ce qui aujourd'hui encore fait scandale ? Qu'est ce que l'on peut considérer comme subversif ? Comment se manifeste la censure ? Visible ou invisible ?

Par son savoir-faire d'artisans, la compagnie s'empare du geste de l'artiste et donne naissance à des marionnettes surgies d'un bloc de papier froissé comme pétries des mains de Camille. Apparaissent de la matière pliée, coupée, déchirée, les membres de la famille Claudel, des critiques d'art et autres colporteurs de rumeurs... Ces âmes errent dans un inextricable labyrinthe scénique, symbole du rêve qu'aurait pu être sa vie. Il en est le cauchemar.

Ne nous trompons pas, si il a dans cette histoire tous les ingrédients tragiques pour pleurer, les Anges ont aussi envie de rire...

entrez dans l'atelier

« Vous verrez, c'est la petite porte du fond. C'est bruyant et poussiéreux. Vous entrez sur la scène, avec nous, dans l'intimité de Camille Claudel. On vous prévient, ce soir l'histoire est plutôt triste. C'est une histoire d'oubli. »



Se retrouver au plus proche de la matière. Si les spectateurs sont accueillis sur le plateau c'est pour ne rien perdre du souffle de l'histoire. Dans cette intimité, on entend respirer les marionnettes de papier, on sent le souffle du velum qui se gonfle, on perçoit dans l'air l'odeur de l'argile et du talc. Au cœur de l'atelier, assis sur notre gradin « art déco », tous les sens sont en éveil et l'événement peut surgir de toute part.

Une scénographie toute de papier et de toiles tendues dont les multiples métamorphoses permettent d'évoquer tour à tour l'atelier du sculpteur, l'asile d'aliéné, les salons où le tout Paris se bouscule, l'intimité de l'alcôve.

Les rideaux, les tulles, les fenêtres d'où surgissent les causeuses et autres critiques d'art deviennent autant de surface de projection sur lesquelles se meuvent nos silhouettes d'ombre.

Au dessus de l'espace scénique un vélum de soie s'anime et ses mouvements tantôt sensuels, tantôt inquiétants rappellent que la folie guette notre personnage, la tourmente et s'abat bientôt sur elle comme un filet.

Dans la salle de théâtre vide se joue le drame de l'enfermement, les 30 années passées à l'asile. En inversant le rapport scène salle, nous créons un mystère susceptible d'évoquer l'abandon et l'oubli. Une marionnette de moins en moins manipulée, dans la profondeur de la salle mais... On ne peut pas tout dévoiler...



du papier,
du papier,
du papier...

Une matière si fragile, si légère, si malléable pour représenter la pierre ? C'est le pari de notre transposition. Plier, déchirer, froisser, couper, le papier devient le langage de nos émotions. Les marionnettes semblent surgir d'un bloc froissé, laissant une partie de leur corps informe, inachevé, prise dans la matière.



Si l'on ne cherche jamais à représenter les œuvres de Camille Claudel, son geste de travail est au cœur du spectacle. Sa façon de se battre avec la matière, de trouver la forme inscrite dans le bloc, de déchiffrer le corps humain. Se pose alors la question de l'animé et de l'inanimé... Et si nous inversions les rôles pour troubler les pistes ? Une matière vivante, humaine se révèle sous les doigts de la marionnette.

La sculpture apparaît alors, sensuelle et vibrante...



Un duo musical

La voix sensuelle d'Awena Burgess, d'une grande variété de vibrations mélodiques, enveloppe les personnages de l'histoire. Entre musique actuelle et chant du monde, se crée un univers sensible pour entrer en écho avec ce début de siècle tourmenté.

Le violoncelle de Martina Rodriguez rythme la narration avec des sonorités insolites et contemporaines. Bruits de burin, grincements de portes, valse dégingandée.

Plus qu'un simple duo, leur rencontre donne un caractère hypnotique à cette musique façonnée sur mesure pour les besoins de la scène.



Un quatuor de filles

En hommage à l'œuvre de Camille Claudel « Les causeuses », 4 filles racontent cette histoire de lutte, d'abandon et d'oubli. Camille Trouvé, marionnettiste virtuose prête sa voix à tous les personnages de l'histoire, accompagnée de la comédienne Marie Girardin qui donne vie aux correspondances de l'artiste et manipule avec grâce ombres et éléments scénographiques.



SCÈNES

Télérama

LES MAINS DE CAMILLE OU LE TEMPS DE L'OUBLI

MARIONNETTES
COMPAGNIE LES ANGES AU PLAFOND

Vision étonnante: une marionnette de papier donne naissance à un être de chair. Une évocation poétique de la vie de Camille Claudel.

TT
Au centre de l'arène, une comédienne tournoyant sur elle-même, comme un derviche ou une gitane flamenca. Une femme en mouvement autour d'une forme immobile recouverte de linges plâtrés. Avec le bord aiguisé de sa jupe, la danseuse attaque le blocblafard, dont elle détache des copeaux. Une sculpture se dégage, silhouette émaciée. La mort surgit... Flash-back... Camille est une gamine. Une marionnette à la mine de papier froissé, petite sœur d'Antigone, précédente création des Anges au plafond. Camille a un frère, Paul, des parents, et un talent rare: elle sculpte (elle dit bien qu'elle ne passera pas sa vie à «modeler»). Elle a aussi un patronyme: Claudel, et l'histoire de sa vie – de la passion destructrice pour Rodin à l'internement dans une «maison de fous» – nous est connue dans les grandes lignes.

C'est à la trahison amoureuse et familiale que s'intéresse la marionnettiste Camille Trouvé. Et à la furie créatrice. Camille face à Camille, le choix du personnage ne doit sans doute rien au hasard. Autour d'elle, la belle marionnettiste a réuni une violoncelliste, une chanteuse et une comédienne... Que des femmes. A elles quatre, elles forment un groupe de «causeuses», évoquent par leurs postures des œuvres connues. Et c'est là toute l'intelligence de cette compagnie, étonnamment constante dans sa recherche depuis une dizaine d'années. Les Anges saupoudrent leurs créations d'indices, de citations, sans jamais s'appesantir.

On regrettera peut-être la place envahissante laissée au chant, et un parti pris de noirceur. Mais qu'importe. Camille sculpte. Et la vie jaillit de ses mains. Un pied, un dos, un corps de chair et de sang s'animent entre les mains de la ma-

rionnette. Corps vivant et corps sculpté se trouvent ainsi inversés sur le plateau. Une lecture tout en finesse: le destin de la jeune artiste n'aura été que plâtre et poussière... Mais une sève brûlante continue de circuler dans l'œuvre.

– **Mathieu Braunstein**

| 1h30 | Les 10 et 11 janvier à Laval (53), tél.: 02 43 49 19 55 | Les 24 et 25 janvier à Choisy-le-Roi (94), tél.: 01 48 90 89 79 | Du 29 janvier au 2 février à Lille (59), tél.: 03 20 09 88 44 | Les 14 et 15 février à Douai (59), tél.: 03 27 99 66 66...

La vie de Camille Claudel n'aura été que plâtre et poussière...





« Pourquoi ? », se demande Camille. Cette interrogation, qui a elle seule englobe tous les questionnements sur la vie broyée de Camille Claudel, ouvre et clôt la dernière création des Anges au plafond. Sœur de l'écrivain Paul Claudel, élève, émule et amante d'Auguste Rodin, cette femme artiste, sculptant avec passion, modelant avec son âme et ses mains, paie au prix fort son indépendance : abandonnée, seule, elle est internée et finit ses jours à l'asile en 1943. Un destin tragique raconté avec un flamboiement d'inventions : scénographie tout en toile et papiers, marionnettes splendides, projections, ombres, sans oublier l'interprétation et la manipulation magistrales de Camille Trouvé, entourée de trois comédiennes-musiciennes. Un spectacle foisonnant à réserver aux plus grands.

Françoise Sabatier-Morel

la Nouvelle République

Camille et les marionnettes

19/11/2012

Un spectacle de grande qualité, à voir dès 12 ans.

C'est à une performance, à une véritable prouesse que se livrent les quatre actrices, musiciennes et marionnettistes qui interprètent la magnifique pièce pour marionnettes, Les Mains de Camille. Les artistes rendent un émouvant et pathétique hommage au sculpteur Camille Claudel. Les spectateurs - une centaine - sont installés sur la scène, dans l'atelier de Camille, au plus près des sculptures qui prennent vie. Un violoncelle rythme les tranches de vie et une voix mélodieuse accompagne Camille dans les différentes époques de sa triste vie. Dont les trente dernières années de sa vie, qu'elle a passées dans un asile psychiatrique.

avec : Camille Trouvé, Marie Girardin, Martina Rodriguez, Awena Burgess

mise en scène : Brice Berthoud assisté de Saskia Berthod

marionnettes : Camille Trouvé

texte : Brice Berthoud

musique originale : Martina Rodriguez, Awena Burgess

oreille extérieure : Piero Pépin

son : Antoine Garry

scénographie : Brice Berthoud avec Jaime Olivares

décor : Jaime Olivares avec Jean-François Frering et Urban Edte

costumes : Séverine Thiébault

lumières : Marc Martinez

création de mécanismes et objets scéniques : Magali Rousseau

collaboration artistique et mouvements : Dominique Hardy, Einat Landais, Carine Gualdaroni, Jonas Coutancier, Emmanuelle Lhermie, Jessy Caillat, l'équipe technique d'Equinoxe et toutes celles et ceux qui ne le savent pas encore...

régie de tournée : Philippe Desmulie avec Jonas Coutancier en alternance avec Marina Gabilaud-Lamy

administration : Rémy Gonthier

coproduction : Equinoxe Scène Nationale de Châteauroux, Théâtre 71 Scène Nationale de Malakoff, Théâtre de Corbeil-Essonnes, Espace Jean Vilar de Ifs, Théâtre Paul Eluard de Choisy-le-Roi, Scène nationale 61 d'Alençon, Scène Nationale d'Albi, F.A.C.M. Festival Théâtral du Val d'Oise, Théâtre Gérard Philipe Scène Conventionnée de Frouard, Le Grand Bleu – ENPDA de Lille.

Avec le soutien de la DRAC d'Ile-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication et du Conseil Général des Hauts-de-Seine. Production réalisée grâce au soutien de la Région Centre.

Les photos sont de Vincent Muteau sauf la 2e de la page 3 de Stéphane Gaillochon.

